

Revue des revues de langue française

Sylvain Lavoie

Number 43-44, Spring–Fall 2008

Désordres et ordonnancements

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041720ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041720ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, S. (2008). Review of [Revue des revues de langue française]. *L'Annuaire théâtral*, (43-44), 203–207. <https://doi.org/10.7202/041720ar>

Alternatives théâtrales, n^{os} 94 et 95, 2007 ; n^{os} 96 à 99, 2008.

Cahiers de théâtre Jeu, n^{os} 124 et 125, 2007 ; n^{os} 126 à 129, 2008.

Études théâtrales, n^{os} 38 à 40, 2007 ; n^{os} 41 et 42, 2008.

Globe : revue internationale d'études québécoises, vol. 11, n^o 2, 2008.

Revue d'histoire du théâtre, n^{os} 2 à 4, 2007 ; n^{os} 1 à 4, 2008.

Théâtre/Public, n^{os} 185 à 187, 2007 ; n^{os} 188 à 191, 2008.

La « Revue des revues de langue française » de la dernière parution de *L'Annuaire théâtral* (n^o 42, automne 2007) s'ouvrait sur des constatations faites autour des « relations entre les arts », des « rencontres entre les cultures » et des « dialogues entre les époques ». Il serait probablement risqué, pour le présent échantillonnage qui s'appuie sur un découpage synchrone relativement important – la fin de l'année 2007 et toute l'année 2008 –, de définir une ligne de sens qui traverserait tous ces numéros – trente-deux au total, dont plusieurs doubles. Par contre, on remarque à première vue que les revues québécoises se tournent résolument vers des préoccupations plutôt locales, ou, à tout le moins, si elles abordent des questions plus globales, elles ne manquent pas d'orienter leur regard vers des objets géographiquement plus restreints, à quelques exceptions près. De plus, il faut concéder que les revues européennes semblent plus enclines à s'inscrire dans une certaine continuité.

Alternatives théâtrales

Alternatives théâtrales se consacre tout d'abord à un « théâtre porteur de convictions » dans son dossier « Lars Norén : représentation du travail et travail théâtral » (n^o 94-95). Le dramaturge suédois s'y dit « fatigué du théâtre "parfait" anglo-saxon » (p. 66). À une posture pessimiste (comme la sienne), il oppose une « action optimiste » : l'écriture. Le dossier « Théâtre au Chili » (n^o 96-97), également coordonné par Bernard Debroux, donne une place centrale à Andrés Pérez, artiste « [c]onsidéré par beaucoup comme le plus grand rénovateur du théâtre chilien » (p. 3). De façon plus générale, si l'écriture chilienne est « souvent métaphorique », cela se manifeste dans les dramaturgies de Luis Alberto Heiremans, d'Egon Wolff, de Jorge Díaz, de Juan Radrigán, d'Oscar Stuardo, de Marco Antonio de la Parra, de Benjamin Galemiri, de Juan Claudio Burgos, de Guillermo Calderón et de Manuela Infante.

Le dossier « Créer et transmettre » (n^o 98) se construit autour du Festival d'Avignon de 2008. Visant à « [i]nterroger l'espace et les enjeux de la transmission » (p. 2) avec Antoine Vitez comme « figure tutélaire », l'analyse, qui avait été amorcée dans le dossier « Penseurs de l'enseignement » (n^o 70-71, 2001) de la même revue, se poursuit ici dans le but de « questionner ce qui se transmet par la création, dans toute création ». Enfin, dans le dossier « Expériences de l'extrême » (n^o 99), l'accent est mis sur « La place du mort sur la scène théâtrale contemporaine » et « L'apocalypse ici et maintenant », deux volets qui interrogent les thèmes de la mort, du deuil – et incidemment de la

mémoire —, alors que sont convoqués, entre autres figures, Jean Genet, Tadeusz Kantor, Antoine Vitez, Claude Régy, Edward Bond, Harold Pinter, Howard Barker et Wajdi Mouawad.

Jeux

Le spectateur de théâtre entend des mots dont la musique sera souvent la seule qu'il retiendra après la représentation. C'est sur ce constat que s'ouvre le dossier « Théâtre et musique » (n° 124). Le premier volet, « La musique au théâtre », traite de l'environnement sonore qu'accompagne la mise en scène alors que le second volet, « Le théâtre musical », louvoie de l'opéra au *musical*, matière d'autant plus pertinente et d'actualité que ce genre semble s'immiscer de plus en plus sur les scènes théâtrales québécoises et que les directions d'Opéras, elles aussi à la recherche de nouveaux publics, programment désormais des *opéras rock*.

Dans le dossier « Paysages du corps » (n° 125), on pose le corps comme « territoire en mouvement ». Ouverte encore une fois autant à la danse-théâtre qu'au cirque, la revue jette un regard sur le « Corps en scène », le « Corps et création » et le « Corps spectateur ». Catherine Cyr dirige également le dossier « Jouer autrement » (n° 129) où elle aborde « l'épineuse question du réalisme et des liens unissant dramaturgie et jeu de l'acteur » (p. 5), s'inspirant notamment de Brigitte Haentjens, qui s'insurge contre la « tendance à céder au jeu réaliste, voire "naturaliste", lequel amène l'acteur à s'enfoncer dans "un mode figé de représentation" » (p. 4). Ces préoccupations recoupent en partie celles qui occupent le dossier « Solo » (n° 127), lequel

visait à répondre aux questions : « Pourquoi celui qui est là parle-t-il et à qui parle-t-il ? » (p. 4)

Les Seconds États généraux du théâtre professionnel québécois, desquels le dossier éponyme (n° 126) reprend les « présentations marquantes », ont eu lieu en octobre 2007. Martin Faucher, directeur du Conseil québécois du théâtre (CQT), y avoue que, vingt-six ans après la tenue des premiers États généraux, « l'objectif, immense, était de reformer une communauté » (p. 136). Les textes ici publiés expriment bien ce désir derrière un caractère étonnamment consensuel où l'on retrouve, en filigrane, la question : « Comment s'inscrire dans la communauté ? » (Je résume ici l'idée du dossier.)

Raymond Bertin, dans son dossier « Le théâtre et les adolescents » (n° 128), part d'un paradoxe : « Alors que le bien-fondé de la création théâtrale destinée aux adolescents est remis en question de toute part [...] voilà que des théâtres institutionnels inscrivent à leur programmation régulière de grands crus du théâtre pour ados » (p. 4). Cette attention serait-elle provoquée par la menace de disparition de ce théâtre ?

Études théâtrales

Pour Jean-Pierre Sarrazac et Catherine Naugrette, « La réinvention du drame (sous l'influence de la scène) » (il s'agit du titre du dossier) (nos 38-39) doit être considéré selon deux axes : « Du théâtre au drame » et « Du drame au théâtre ». La « crise de la forme dramatique, à la fin du XIX^e siècle, est concomitante de la naissance de la mise en scène moderne » (quatrième de couverture), et ce

dossier vise à explorer cette « nouvelle dialectique du théâtre, du drame et du monde » (*ibid.*). Obsolète, la forme dramatique ?

Dans « Théâtre Populaire : actualité d'une utopie » (n° 40), Bernard Faivre lance comme mot d'ordre à ses collaborateurs : « Ni commémoration, ni déploration » (p. 7). Si, pour l'équipe réunie, le théâtre populaire est un « cadavre bougea[nt] encore » (p. 7), l'exercice consiste à dire ce que le concept vient encore signifier aujourd'hui, et cela, suivant trois points : « Le théâtre populaire est toujours un défi », « Pratiques théâtrales et milieux populaires » et « Le théâtre au risque du grand public ». S'éloignant des traditionnelles figures du théâtre populaire que sont par exemple les Firmin Gémier, Jacques Copeau et Jean Vilar, on s'intéresse plutôt, pour ne nommer que ceux-là, à André Benedetto, à Armand Gatti et à Stanislas Nordey.

Enfin, le dossier « Le théâtre de rue. Un théâtre de l'échange » (n° 41-42) propose une réflexion sur les arts de la rue en tant que pratique théâtrale à part entière, d'autant plus que ces arts s'inscrivent directement dans un milieu, qu'ils sont en lien direct avec le public – réponse, peut-être, à une difficulté manifeste pour le théâtre de s'inscrire dans la communauté... Ce dossier dit en fait « prolonge[r] l'ensemble des réflexions ouvertes par la revue *Études théâtrales* ces dernières années à partir des mutations actuelles du théâtre » (quatrième de couverture).

Globe

Avec son dossier « Les arts de la scène au Québec », Erin Hurley offre un « grand récit »

composé par Michel Tremblay, Denis Marleau, Robert Lepage, Carbone 14 et le Cirque du Soleil, figures au rayonnement international qui « ont également suivi un parcours similaire depuis des zones marginales vers un centre culturel » (p. 12). Un seul texte porte sur la période antérieure à la Révolution tranquille ; on insiste plutôt sur la « force de persuasion » de « l'historiographie canonique du théâtre québécois », récit culturel unanime s'il en est qui s'échafaude sur la poussée identitaire des années 1960. Adeline Gendron signe « l'un des premiers articles retraçant le parcours d'une compagnie dont personne ne doute de l'importance historique » (p. 19), Carbone 14, alors que Sylvain Schryburt, en bon polémiste, s'exprime sur les Seconds États généraux du théâtre professionnel québécois en osant une problématisation que n'autorisait qu'implicitement le dossier des *Cahiers de théâtre Jeu* sur le même sujet.

Revue d'histoire du théâtre

Fidèle à ses habitudes, la *Revue d'histoire du théâtre* ne produit que rarement des dossiers. Il s'agit ici de « Juvet-Giraudoux » (n° 2, 2007) où est étudiée la relation, fondée en 1927, de ces deux grands hommes de théâtre français, à travers leur correspondance et le mutualisme qui s'instaure dans ce qu'inspire l'un pour l'autre. Par ailleurs, le dossier « Mémoires de l'éphémère : quel patrimoine pour les arts vivants ? » (n° 1, 2008) se divise en deux volets : « L'institution de la mémoire : sources et ressources en arts du spectacle » et « La trame de la mémoire : textes, images, vidéo ». On vient y « constat[er] l'absence en France d'un grand musée du théâtre, même si le souci d'archivage est bien présent dans diverses institutions » (p. 105). On

se doute qu'un article est consacré aux collections de la Comédie-Française et à l'ouverture de son musée en 1920.

Pour le reste, on s'intéresse notamment à des questions aussi variées que le chœur matriciel et sa disparition de la scène contemporaine, et au théâtre comtadin (n° 3, 2007) ; au rapport entre musique et action dans *Médée et Jason* de Jean-Georges Noverre et de Jean-Joseph Rodolphe, l'« un des ballets-pantomimes les plus célèbres du dix-huitième siècle » (p. 403), et à la réhabilitation du Théâtre du château de Valrose, bâti à Nice dans les années 1870 (n° 4, 2007) ; au rôle des didascalies chez Pierre Corneille et l'abbé d'Aubignac et aux problèmes de concordance entre théorie et pratique, et à la réécriture, en 1957, de *L'assemblée des femmes* d'Aristophane par Robert Merle (n° 2, 2008) ; au Théâtre-Libre d'Antoine comme « troupe d'ensemble », au travail d'Abraham Goldfaden, « père du théâtre Yiddish », et à la « juste et profitable mise à jour » de Gianni Poli concernant la véritable création du *Livre de Christophe Colomb* de Paul Claudel qui a eu lieu à Gênes en 1951 et non pas à Bordeaux en 1953 (n° 3, 2008) ; enfin, au cycle *Drama for Fools* d'Edward Gordon Craig, pièces pour marionnettes conçues pendant la Première Guerre mondiale, et à l'œuvre théâtrale de George Sand à travers l'une de ses rares analyses (n° 4, 2008).

Théâtre/Public

Dans le but de « Faire la lumière » (n° 185), la revue *Théâtre/Public* pose tout d'abord la très pertinente question de l'« invention esthétique ». En effet, les préoccupations d'Adolphe Appia, d'Erwin Piscator et de Vsevolod

Emilevitch Meyerhold sur la lumière sont déjà vieilles d'un siècle, au point de se demander quel est l'apport véritable de cette « facilité technologique et économique, séduisante » (p. 7), voire si elle « ouvre [...] une nouvelle projection, une nouvelle vision » (p. 7) de soi. Le dossier « Cinq pièces de Guan Hanqing » (n° 186-187) de la dramaturge Michèle Raoul-Davis interroge d'une part les textes français des pièces disponibles de Guan, d'autre part leurs mises en scène françaises de 1967 à 2006. Selon Raoul-David, « [i]l y a presque un siècle déjà, la découverte des grandes traditions dramatiques et chorégraphiques de l'Asie – à côté d'un retour sur les traditions du théâtre médiéval et élisabéthain – a fécondé la réflexion et la pratique de ces rénovateurs du théâtre occidental que furent Craig, Yeats, Artaud, Meyerhold, Brecht, Claudel, pour ne citer qu'eux » (p. 6).

Le dossier « Le théâtre aujourd'hui : histoires, sujets, fables » (n° 188), reprend un certain nombre de communications prononcées lors d'un colloque franco-québécois tenu à l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines en décembre 2003 qui avait pour but de « définir une contemporanéité », et contient plusieurs textes de spécialistes québécois du théâtre (parmi lesquels Lucie Robert, Paul Lefebvre, Josette Féral, Chantal Hébert, Yves Jubinville) qui traitent d'André Brassard, de Marcel Pomerlo, d'Evelyne de la Chenelière, de Robert Lepage, etc. Ce dossier complète un triptyque sur le texte de théâtre contemporain en venant s'ajouter aux numéros 183 (« À propos de dramaturgie contemporaine ») et 184 (« Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique »).

Le numéro 189 de *Théâtre/Public*, « évoqu[e] l'oralité comme faiseuse de miracles » (p. 4). Son orchestrateur, Henri Meschonnic, pose en effet l'oralité comme sujet et invite ses collaborateurs, « grands » et « jeunes », auteurs, metteurs en scène et comédiens, à dire leur expérience. Enfin, les numéros 190 et 191, publiés séparément, portent sur « L'avant-garde américaine et l'Europe ». Il est question, dans un premier temps, de performance ; dans un second temps, de l'impact de cette avant-garde dans six pays européens, à savoir l'Italie, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Problématisant la fiabilité des expressions phares qui expriment la rupture de la pratique, on veut en quelque sorte éviter les « dommages » en « analysant la pénétration, l'impact, en Europe, de l'avant-garde théâtrale américaine » (p. 5).

Sylvain Lavoie

Université de Montréal